

LA DIGLOSSIE DANS *REINE POKOU* DE VÉRONIQUE TADJO: UNE ÉTUDE DE LA RELATION ENTRE LE FRANÇAIS ET LE BAOULÉ

Uzor Ogechukwu Chinulu
Nwafor Orizu College of Education, Nsugbe
ogendubisi2003@gmail.com
08062202891
&
Precious Chimee Joshua
Nnamdi Azikiwe University, Awka
pc.joshua@unizik.edu.ng
07061175312

Résumé

Cette étude vise à examiner la diglossie dans *Reine Pokou* de Véronique Tadjó. Le roman explore la relation entre le français et le baoulé dans le contexte de la culture ivoirienne. Une approche qui fait référence à la coexistence et à l'interaction de plusieurs registres linguistiques dans un texte littéraire, en particulier entre le français, langue coloniale dominante, et le baoulé ; une langue africaine indigène. Cette étude est centrée sur la relation entre le français et le baoulé en démontrant comment Véronique Tadjó présente structurellement cette dualité linguistique et comment elle façonne la représentation de l'identité culturelle, de la résistance et de l'hybridité via baoulé. L'étude utilise une approche structuraliste et poststructuraliste pour analyser le fonctionnement de la dualité linguistique dans *Reine Pokou* de Véronique Tadjó, notre roman choisit pour bien comprendre comment l'auteur utilise la polyphonie, l'hétéroglossie et l'intertextualité pour remettre en question les hiérarchies linguistiques coloniales. Elle va également intégrer analyse littéraire pour bien relever les points dans l'utilisation de la diglossie narrative, la manière dont elle utilise le lexique, les proverbes et les traditions orales indigènes dans les structures textuelles françaises. La recherche enfin souligne l'importance de la narration diglossique dans *Reine Pokou*, la positionnant comme un outil esthétique et idéologique crucial dans la décolonisation de l'expression littéraire, postcoloniales et linguistiques et offrant une nouvelle perspective sur l'évolution du paysage linguistique de l'expression culturelle africaine.

Mots clés : Diglossie narrative, identité culturelle, expression culturelle, résistance et décolonisation

Abstract

This study is limited to '*Reine Pokou*', a literary work by Véronique Tadjó, where we will look at or examine diglossia in '*Reine Pokou*', the novel chosen to explore the relationship between French and Baoulé in the context of Ivorian culture. This approach refers to the coexistence and interaction of several linguistic registers in a literary text, in particular between French, the dominant colonial language, and Baoulé, an indigenous African language. This study focuses on the relationship between French and Baoulé, demonstrating how Véronique Tadjó structurally presents this linguistic duality and how it shapes the representation of cultural identity, resistance and hybridity via Baoulé. The research uses a structuralist and poststructuralist approach to analyze the operation of linguistic duality in Véronique Tadjó's '*Reine Pokou*', our chosen novel, in order to understand how the author uses polyphony, heteroglossia and intertextuality to challenge colonial linguistic hierarchies. It also integrates literary analysis to identify points in the use of narrative diglossia, the way she uses lexicon, proverbs and indigenous oral traditions in French textual structures. Finally, the research highlights the importance of diglossic narrative in '*Reine Pokou*', positioning it as a crucial aesthetic and ideological tool in the decolonization of literary, postcolonial and linguistic expression and offering a new perspective on the changing linguistic landscape of African cultural expression.

Key words: narrative diglossia, cultural Identity, cultural expression, resistance and decolonisation.

Introduction

La diglossie est un phénomène linguistique qui se produit lorsque deux langues ou variétés linguistiques coexistent dans une même communauté, avec des fonctions et des statuts différents (Ferguson, 1959). Dans le contexte de la littérature africaine, la diglossie est souvent utilisée pour explorer les tensions entre la culture traditionnelle et la culture coloniale. Donc, l'idée de diglossie narrative dans la littérature africaine a de plus en plus attiré l'attention des critiques littéraires et des linguistes, en particulier dans le discours postcolonial. Cependant, la langue continue de jouer un rôle fondamental dans la narration, façonnant l'identité culturelle, en particulier dans les sociétés

contemporaines comme la nôtre où de multiples codes linguistiques coexistent dans un paysage sociolinguistique complexe. La diglossie narrative tend à être très visible dans la littérature francophone africaine comme nous les voyons dans *Reine Pokou*, mettant en avant les multiples codes linguistiques au sein d'une même œuvre littéraire. Après l'ère coloniale, la langue française est devenue jusqu'à aujourd'hui la langue administrative et éducative des colonies françaises, c'est-à-dire des pays colonisés par la France. Cette même langue a dominé l'espace littéraire africain francophone, jusqu'à l'émergence de la « diglossie narrative » dans la littérature africaine. De nombreux écrivains africains continuent à se débattre avec les implications culturelles et identitaires de l'écriture en français, une langue qui, bien qu'imposée par la domination coloniale, fait désormais partie intégrante de leur expression linguistique et littéraire. La diglossie narrative est devenue une opportunité pour les auteurs africains qui, grâce à ce concept, servent de médiateur entre les expressions culturelles africaines indigènes et l'hégémonie linguistique imposée de la langue française.

Fanon (1952) est allé dans le même sens en affirmant que la langue est un vecteur de domination coloniale et que les écrivains africains ont cherché à subvertir cette domination en intégrant des éléments linguistiques indigènes dans les textes français. D'autres chercheurs, tels que Chantal Zabus (2007) a mis en évidence les façons dont les romanciers africains intègrent les langues indigènes, les traditions orales et les caractéristiques stylistiques dans leurs œuvres afin de montrer la résistance linguistique et l'effacement culturel. Zabus, en particulier, a examiné la « relexification » (*Une processus linguistique par lequel une langue pidgin ou créole remplace son vocabulaire par des mots issus d'une langue dominante, souvent la langue du colonisateur ou une langue à forte influence*) en tant que technique par laquelle les écrivains africains remplacent les expressions françaises standard par des traductions directes ou des adaptations phonétiques des langues indigènes, ce qui constitue une autre forme d'hybridité linguistique dans la littérature africaine.

L'un des principaux défis de l'étude ou l'application de la diglossie dans la littérature est son rôle dans la restauration des normes africaines ou le façonnement de son identité culturelle. Comme l'a déclaré Ngũgĩ wa Thiong'o (1986), « *la langue n'est pas seulement un outil de communication mais aussi un vecteur de culture* », probablement parce que la langue fait partie des éléments qui constituent le mode de vie du peuple. Alors, en intégrant des langues et des éléments culturels africains dans les récits français, les auteurs comme Véronique construisent un discours alternatif qui valide les épistémologies et les visions du monde africain. De grands écrivains comme Ahmadou Kourouma, Sony Labou Tansi (*La Vie et Demie*) (1979) et Calixthe Beyala (*Les Arbres en parlent encore*) (2002) présentent la manipulation créative du français pour inclure les idiomes, proverbes et structures grammaticales africains. Leur concept harmonieux se retrouve dans *Les Soleils des Indépendances* (1968) de Kourouma. Ici, l'utilisation du *malinké* est considérée comme un ordre linguistique conventionnel. Dans le même ordre d'idées, la *Reine Poko* de Véronique Tadjo met en avant les questions de genre, espoir, résistance et d'identité culturelle à travers un français linguistiquement hybride qui reflète les voix des femmes ou écrivains africaines.

Alors, *Reine Pokou*, roman de Véronique Tadjo, est un exemple pertinent de cette tendance. Le roman raconte l'histoire de la reine Pokou, qui a fondé la ville d'Abidjan en Côte d'Ivoire. Tadjo utilise la diglossie pour explorer les thèmes de l'identité, de la mémoire, du sacrifice et de la résistance dans le contexte de la culture ivoirienne. Elle est une femme qui a une grande valeur sur sa position comme « *reine* » qu'une mère d'un enfant. Elle sacrifie son enfant unique pour la soutenance de la communauté baoulé et sa culture. Elle dit : « *Kouakou, mon unique enfant, pardonne-moi, mais j'ai compris qu'il faut que je te sacrifie pour la survie de notre tribu. Plus qu'une femme ou une mère, une reine est avant tout une reine* » (p : 28). Elle n'était pas prête à changer de terre de la protéger de son peuple de l'influence étrangère et de défendre sa valeur culturelle car elle lui faisait ardemment son intention de connaître son enfant, appelant l'enfant par son nom natif.

L'auteur utilise la diglossie pour refléter les tensions entre la culture traditionnelle et la culture coloniale. Critiquement, le français est utilisé comme langue de la colonisation, tandis que le baoulé est utilisé comme langue de la tradition, du sacrifice et de la résistance.

Diglossie narrative

La diglossie signifie indépendamment « la coexistence de deux langues ou dialectes au sein d'une même communauté, souvent avec l'une considérée comme plus prestigieuse ou "haute", et l'autre moins prestigieuse ou "basse", une conception sur langue ou langage initiée par Charles A. Ferguson (1959) et cette approche littéraire a été un thème

central dans la littérature africaine ». Le dictionnaire Merriam Webster (1828) définit la « diglossie » comme l'utilisation de deux variétés de langues dans des contextes sociaux différents tout au long d'un discours qui sont maintenus à l'écart sur le plan fonctionnel, l'une étant utilisée dans un ensemble de circonstances et l'autre dans un ensemble entièrement différent »

Le terme « narratif », qui est un substantif, désigne simplement l'acte ou la manière de présenter une série d'événements qui reflètent et promeuvent un point de vue particulier ou un ensemble de valeurs. Ainsi, en fusionnant les deux mots pour obtenir une « diglossie narrative », on obtient une manière unique de manipuler littérairement deux langues différentes dans le but d'établir un point de vue. C'est pourquoi, pour la plupart des auteurs africains comme Tadjou, la diglossie va au-delà d'une simple définition ou d'un style littéraire, mais elle est considérée comme un moyen ou par lequel ses messages sont transmis au public ciblé, comme on peut le voir dans certaines de ses lignes littéraires dans le roman et surtout dans le contexte de la dynamique linguistique coloniale et postcoloniale.

Le célèbre auteur nigérian Chinua Achebe estime que « *I feel that the English language will be able to carry the weight of my African experience. But it will have to be a new English, still in full communion with its ancestral home but altered to suit new African surroundings.* » (55) Traduit en français comme : (J'ai le sentiment que la langue anglaise sera capable de porter le poids de mon expérience africaine. Mais il devra s'agir d'un nouvel anglais, toujours en pleine communion avec son foyer ancestral, mais modifié pour s'adapter à son nouvel environnement africain.) Il a également souligné les aspects pratiques de l'utilisation de l'anglais dans une nation multilingue, et c'est là que la diglossie entre en jeu.

« *A national literature is one that takes the whole nation for its province and has a realized or potential audience throughout its territory. In other words, a literature that is written in the national language.* » traduit comme : (Une littérature nationale est une littérature qui prend l'ensemble de la nation pour province et qui a un public réalisé ou potentiel sur l'ensemble de son territoire. En d'autres termes, une littérature écrite dans la langue nationale)

Identité culturelle

Identité culturelle est un autre mot qui peut également avoir une signification indépendante. Culturel est un « adjectif » qui désigne simplement « l'action de se rapporter à la culture », qui est un nom et a trait aux « *croyances coutumières, aux formes sociales et aux caractéristiques matérielles d'un groupe racial, religieux ou social* ». Selon Edward Tylor, « la culture » se voit aussi comme « *un ensemble complexe qui englobe les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes, et tous les autres capacités et habitude acquise par l'homme tant que membre d'une société* » (2008). L'identité est « *le caractère distinctif ou la personnalité d'un individu* ». Ainsi, l'identité culturelle peut être considérée comme l'acte de maintenir fermement les croyances d'un peuple et de les promouvoir en vue d'une reconnaissance mondiale.

Ce concept conjoint peut également être décrit dans la littérature comme la manière dont les individus ou les groupes d'individus perçoivent et expriment leur sentiment d'appartenance, leurs valeurs, leurs traditions et leurs expériences façonnées par leur contexte culturel qui englobe divers aspects tels que : le patrimoine partagé, la communication linguistique, les valeurs et les croyances, les pratiques sociales et culturelles et le sentiment d'appartenance qui vise également à préserver, promouvoir et mettre en valeur l'origine et l'importance du patrimoine africain dans le monde par le biais de la littérature.

Chimamanda Ngozi Adichie, dans l'un de ses livres intitulé « *Americanah* », l'a démontré en explorant les nuances de la langue et de l'identité dans l'Afrique postcoloniale, et a également réfléchi à l'élitisme littéraire et à la perception de la langue dans l'une de ses citations : « *A book did not qualify as literature unless it had polysyllabic words and incomprehensible passages.* ») « Un livre n'était pas considéré comme de la littérature s'il ne contenait pas de mots polysyllabiques et de passages incompréhensibles.

Expression culturelle peut être définie comme l'acte, le processus ou l'instance de représentation d'un support (tel que les mots) ou d'un mot ou d'une phrase significative. Ainsi, en ce qui concerne la littérature, il s'agit des techniques littéraires appliquées par un écrivain pour communiquer avec les lecteurs. Elle peut se présenter sous la forme de symboles, de phrases uniques, de mots ou de diction. Tadjou l'a démontré dans *Reine Pokou* : « *Écoute la voix des anciens. Laisse-toi guider par la mémoire des ancêtres.* » (p.9 -10). Dans certains cas, elle utilise des mots ou des phrases poétiques : « *Le monde n'est pas né d'un cri unique. Il est fait de mille et une voix entrelacées.* » (17)

Resistance

Représentée de manière différente, la résistance correspond à « le pouvoir ou la capacité de résister ou de repousser une chose afin d'éviter une force ou une influence extérieure ». Dans ce contexte, la résistance est donc liée à la constance littéraire ou à l'acte de rester sur place et d'être fidèle à l'objectif de l'œuvre. Tadjou a fait preuve d'un bon niveau de cohérence qui se manifeste dans la narration mythique, le personnage, le thème et la résistance à la domination de la langue coloniale. Sa fermeté à l'égard de ses idéologies littéraires indique l'importance du patrimoine culturel africain et, à cet égard, l'écrivain kenyan Ngũgĩ wa Thiong'o a déclaré : *"If you know all the languages of the world and you don't know your mother tongue, or the language of your culture, that is enslavement."*, En français : « Si vous connaissez toutes les langues du monde et que vous ne connaissez pas votre langue maternelle, ou la langue de votre culture, c'est de l'esclavage ».

Décolonisation.

La décolonisation peut simplement être considérée comme un acte de désapprentissage des concepts dominants des colonialistes, de résistance ou d'élimination littéraire de la domination et des influences linguistiques coloniales. Pour Frantz Fanon, il s'agit de se débarrasser des valeurs et des pratiques des colonisateurs, ce qui constitue une décolonisation mentale.

Ngugi wa Thiong'o est un fervent défenseur des auteurs africains qui écrivent dans leur langue maternelle afin de préserver la culture et de parvenir à une décolonisation linguistique. Dans son livre : *Decolonizing the Mind: The Politics of Language in African Literature*, il affirme : « La langue, toute langue, a un double caractère : elle est à la fois un moyen de communication et un vecteur de culture. Il critique en outre la domination des langues coloniales en déclarant : *"In Kenya, English became more than a language: it was the language, and all the others had to bow before it in deference."*. En français : « Au Kenya, l'anglais est devenu plus qu'une langue : c'était la langue, et toutes les autres devaient s'incliner devant elle par déférence. Il insiste également sur l'aliénation causée par la priorité accordée aux langues coloniales par rapport aux langues maternelles et ajoute : *"If you know all the languages of the world and you don't know your mother tongue, or the language of your culture, that is enslavement."*. En français : « Si vous connaissez toutes les langues du monde et que vous ne connaissez pas votre langue maternelle ou la langue de votre culture, c'est de l'asservissement ». Tadjou montre cependant l'importance des langues africaines indigènes en mettant en valeur les noms africains tels qu'ils apparaissent dans les personnages et en montrant les approches idiomatiques et poétiques africaines de la littérature. Elle a démontré de manière créative la diglossie narrative, l'identité culturelle, l'expression culturelle, la résistance et la décolonisation dans *Reine Pokou*.

La diglossie comme stratégie littéraire : subversion ou accommodation ? ».

- **La diglossie en littérature:** Dans le champ littéraire, la diglossie se traduit par l'usage de plusieurs registres ou langues dans un même texte. Elle devient alors une stratégie esthétique et politique qui peut-être en deux grandes orientations qui se dessinent: (a) diglossie comme stratégie de subversion où l'écrivain peut choisir d'intégrer dans un texte écrit en langue coloniale (ex: le français) des éléments de la langue vernaculaire (dialectes, proverbes, syntaxes locales). Ce geste littéraire peut être vu comme un acte de résistance linguistique et identitaire démontré par Tadjou avec les objectifs de subversion comme; dénaturiser la langue dominante, revendiquer une autre vision du monde, enracinée dans la culture locale et dénoncer la hiérarchie linguistique imposée par la colonisation. (b) diglossie comme stratégie d'accommodation; dans ce cas, on voit une coexistence des langues dans un texte qui ne vise pas à contester la domination linguistique, mais plutôt à créer une passerelle entre les cultures, faciliter la communication, ou valoriser la pluralité linguistique comme l'idée envers la diglossie portée par Chinua Achebe avec les objectifs d'accommodation visant sur la création d'un espace intermédiaire, un "entre-deux linguistique", refléter la réalité plurilingue d'un pays ou d'un individu et offrir une forme de médiation entre lecteurs et cultures.
- **La subversion ou accommodation: une frontière floue:** Ici, un auteur peut commencer par accommoder les langues pour des raisons esthétiques ou narratives, mais créer au fil du texte une tension, une friction qui devient subversive par son effet sur le lecteur, une approche qui se voit aussi dans *"Reine Pokou"* de Tadjou. Par ailleurs, tout peut aussi dépendre du contexte de réception qui peut apparaître comme un compromis dans une société, peut être perçu comme subversif dans une autre et aussi avec un effet varie selon le public (lecteur francophone européen, diasporique et local).

Comment la coexistence des deux langues reflète-t-elle des réalités sociales?

La diglossie est toujours connectée sur une sorte de coexistence de deux langues dans un même espace géographique ou culturel que ce soit dans un pays, une région ou une communauté va bien au-delà d'un simple choix linguistique. Elle est souvent portée sur les dynamiques sociales, politiques, culturelles et historiques. Elle peut mettre en lumière des rapports de pouvoir, résistance, des identités multiples et parfois même des tensions sociales. Nous voyons aussi la coexistence comme reflet de l'histoire dans plusieurs pays, le bilinguisme est issu d'un passé colonial, de migrations, ou encore de frontières mouvantes. Par exemple : En Belgique et au Canada, la coexistence du français et du néerlandais reflète une division historique et politique entre la Flandre et la Wallonie et l'usage du français et de l'anglais est lié à la colonisation par la France puis par le Royaume-Uni. Le statut du français au Québec illustre les revendications identitaires d'une population francophone dans un pays majoritairement anglophone. Parfois la coexistence devient un problème où nous pouvons voir : les inégalités sociales où langue dominante devient un symbole de pouvoir et les tensions et les résistances comme se voit dans "*Reine Pokou*" où nous avons vue ; agression culturelle, un emblème de résistance face à l'homogénéisation ou à l'oppression. Donc, la coexistence de deux langues n'est jamais neutre : elle est un miroir des dynamiques sociales. Elle révèle des rapports de pouvoir, des revendications identitaires, et parfois des formes de discrimination ou d'intégration.

Réflexion sur la langue de l'écrivaine Véronique Tadjo.

La question de la langue chez l'écrivain Véronique Tadjo ne se limite pas à un simple choix stylistique ou technique. Elle touche à l'identité, à la mémoire coloniale, et au rapport de son environnement. Depuis les indépendances, de nombreux auteurs africains même Tadjo se sont interrogés sur le fait d'écrire en français, langue de l'ancienne puissance coloniale, plutôt qu'en langue africaine parce que l'introduction du français dans les sociétés africaines est le fruit de la colonisation. C'est dans cette langue que beaucoup ont été instruits. Pour de nombreux écrivains africains, le français est donc la langue de l'école, de la littérature, et parfois la seule langue de l'écrit qu'ils maîtrisent vraiment. Il permet aussi une diffusion plus large de leurs œuvres. Il offre une visibilité sur la scène littéraire internationale, notamment à travers les maisons d'édition françaises et les prix littéraires (Prix Renaudot, Prix Goncourt, etc.). Pour cette raison Tadjo décide de donner de place à langue française dans "*Reine Pokou*" pour effectivement passer le message aux lecteurs globales.

Ngugi wa Thiong'o (écrivain kényan) est contre cet approche et c'est pourquoi il a abandonné l'anglais et adopté le gikuyu, sa langue maternelle. Et toujours contre les styles de Tadjo, il considère que la vraie décolonisation passe par la réappropriation linguistique. Pour lui, écrire dans la langue du colonisateur, c'est perpétuer un système d'oppression mentale. Ecrire en français n'est pas aussi facile à Tadjo parce qu'il y a certains défis comme : alphabet et orthographe non-standards, faible lectorat alphabétisé dans ces langues et manque de traducteurs, d'éditeurs spécialisés ou traduction correcte. Enfin, la réflexion sur la langue chez Tadjo est loin d'être résolue. Elle dépend de plusieurs facteurs : contexte historique, choix personnel, projet littéraire et public visé.

Conclusion

L'étude de la diglossie dans *Reine Pokou* de Véronique Tadjo permet de mettre en lumière la richesse et la complexité des interactions entre langue dominante ou colonial qui est le français et langue locale; le baoulé dans une œuvre littéraire contemporaine d'Afrique francophone. À travers une approche littéraire et sociolinguistique, il apparaît que Tadjo utilise la coexistence de ces deux langues non seulement comme un outil narratif, mais aussi comme un levier identitaire et culturel.

D'un point de vue **littéraire**, la diglossie chez Tadjo ne se limite pas à une simple juxtaposition linguistique. Elle devient aussi un moyen de construire une esthétique hybride, où le français, langue du colonisateur, mais aussi langue de diffusion internationale se trouve infiltré par la présence implicite et explicite du baoulé. Cette présence se manifeste sur les caractères choisis et à travers des expressions idiomatiques, des toponymes, des proverbes, et une structure narrative inspirée de l'oralité africaine. Elle réussit ainsi à « créoliser » le français, lui imposant un rythme et une musicalité qui reflètent les mentalités et les visions du monde propre aux sociétés ivoiriennes.

Œuvres citées

Ahmadou Kourouma. (1968) *Les Soleils Des Indépendances* : Edition du Seuil, Presse de l'Université de Montréal, Canada.

Calixthe Beyala (2002) *Les Arbres en parlent encore* : Albin Michel, Paris, France

Chantal Zabus. (2013) *Language and Translation in Postcolonial Literatures : Multilingual Contexts, Translational Texts*: New York City, USA.

Chimamanda Ngozi Adichie: (2013) *Americanah* : Alfred A. Knopf, New York city, United States.

Chinua Achebe (1958) *Things Fall Apart* : William Heinemann, (African Writers Series) London, United Kingdom.

Chinua Achebe : (1965) *The African Writer and the English Language* : An essay Journal Transition.

Ferguson, Charles A. (1959). "Diglossia:" Journal: word (on Linguistic Research in Washington D.C) Stanford University California: Volume 15 pages 325-340,

Finnegan, Ruth (1970 and 2012) *Oral Literature in Africa* : First Edition, Oxford University and Open Book, Cambridge, United Kingdom.

Frantz Fanon (1961). *The Wretched of the Earth* : Published by Francois Maspero, Paris, France.

Merriam Webster (1806) *A Compendious Dictionary of the English language* : Merriam-Webster Company, Springfield Massachusetts, USA

Mikhail Bakhtin (1981). *The Dialogic Imagination* : University of Texas Press, Austin, Texas, USA

Ngũgĩ wa Thiong'o (1986) *Decolonising the Mind* : Editon, Heinemann Educational Books with London, United Kingdom.

Sony L Tansi. (1979) *La Vie et Demie* : Éditions du Seuil, Paris France.

Tadjo Veronique (2005) *Reine Pokou*: Édition Actes Sud, Arles France.

Tylor, E.B. (2008). *La Civilisation Primitive Tome (1) traduit de l'anglais sur la deuxième éd par Ed. Barbier* (1920). Pari : Ancienne Librairie Schleicher. Alfred Cortès éditeur. 1973.